LE TEMPS Livres Samedi 5 avril 2025

« Torno subito » ou la vie comme un bouquet de confettis

En 2022-2023, François Durif a été pensionnaire à la Villa Médicis à Rome. Il en a tiré un livre et une performance carnavalesque

Vue des jardins de la Villa Medicis, à Rome, en été 2009. — © Franco Origlia / Getty Images

JEAN-BERNARD VUILLÈME

Drôle de livre. Drôle de démarche. François Durif a séjourné en tant que pensionnaire à la villa Médicis. Chaque année, l'Académie de France à Rome sélectionne, sur concours, une promotion de pensionnaires. En 2022-2023, ils étaient 16, parmi lesquels François Durif dans la catégorie littérature. On peut ainsi résumer le résultat de l'activité qu'il y mena : un tas de confettis d'un côté, un livre de l'autre, *Torno subito* (Je reviens tout de suite).
Dans sa chambre, les tâches étaient clairement délimitées : une table d'écriture et un établi pour confectionner les confettis. Un lieu pour créer et un lieu pour détruire. Pour marquer la fin de son séjour, François Durif a orchestré une performance (en son absence en raison du décès de sa mère) ; une détonation a retenti, secouant les visiteurs « agglutinés au bas des marches » et aussitôt arrosés d'une pluie de confettis. Ceux-ci provenaient d'une partie des archives de l'auteur, « principalement celles de mes années pompes funèbres », précise François Durif. Il a tenu à ce que figure sur sa carte de visite de pensionnaire *mercante di coriandoli* (marchand de confettis) au lieu de *scrittore* (écrivain).

Fragments savoureux

Bien que le livre soit activement et intimement lié à ce « projet confetti », tout cela tient de la pose plutôt que de la littérature. L'auteur fournit quelques fragments savoureux de l'histoire du confetti, d'abord de plâtre en Italie, puis de papier en France au tournant des XIXe et XXe siècles. Au fond, même si François Durif en explore la dimension métaphorique en lien avec sa propre existence, le confetti lui sert littéralement de prétexte ; autrement dit, les éléments autobiographiques ne servent pas à mieux cerner ce centre d'intérêt, le thème confetti est au contraire une autre manière de parler de lui, une sorte de faire-valoir. Pour en venir au texte, hors décorum, disons qu'il s'agit d'un récit fragmenté à très haute teneur autobiographique qui s'apparente à la littérature de soi. Un texte très sérieux, très grave, dans lequel même les sourires ont un petit côté apprêté.

Grand chagrin

Ainsi François Durif, diplômé des Beaux-Arts de Paris, devenu écrivain, est-il encore grisé par des effluves de sa vie d'assistant funéraire et de maître de cérémonie, activité exercée pour une compagnie de pompes funèbres parisienne de 2005 à 2008. De cette expérience est né son premier livre, *Vide sanitaire*, paru chez le même éditeur en 2021. Eclats d'enfance, prise de conscience de son homosexualité, difficulté à l'assumer et à l'annoncer, grand chagrin d'avoir perdu un amour, fragments d'une vie amoureuse tourmentée, tout ce fatras et tout ce fracas d'une vie se donnent à lire un peu comme dans un journal intime, confidences lardées de citations d'auteurs admirés et enrobées de réflexions philosophiques.
Toute honte bue, confidence exposée, boursouflure du moi agencée, le vrai sujet de ce récit, c'est la mort. Elle rôde dès les premières pages avec la grave maladie du père de l'auteur et finalement s'impose comme une actualité avec le décès subit de sa mère. La mort pousse Durif à accélérer et pour ainsi dire à approfondir le portrait de ses parents. L'ego s'amollit, s'amoindrit dans la tristesse du deuil, l'amertume de l'adieu, et voilà les plus belles pages, les plus puissantes, celles qui justifient enfin pleinement ce livre insolent et insolite.

Genre : récit
Auteur : François Durif
Titre : Torno subito
Editions : Verticales
Pages : 250